

COMME DE PETITS HOMMES.



SOMMES-NOUS ASSEZ DÉGUISÉS POUR QU'ON NOUS LAISSE ENTRER AU THÉÂTRE ?

HAUTE PHILOSOPHIE

LES CHIENS ET LES GENS DE LETTRES

Un fils de Charles Dickens vient de faire son testament. En tête de cet acte, il lègue trente livres sterling à Caleb, petit-fils d'un chien de son père.

Voilà qui est fort honorable, après tout, pour la littérature. Les gens de lettres ont toujours fait profession d'aimer la race canine.

Regardez les vieilles estampes.

Walter Scott est représenté assis sur un banc de son parc avec un grand chien d'Ecosse se roulant à ses pieds.

Byron écrivait à Thomas Moore :

« Si vous tenez à me donner mes étrennes, envoyez-moi un bon dogue pourvu de dents assez fortes pour mâcher du fer. »

C'est un peu comme ça partout.

Crébillon, le père, le tragique, était toujours environné de chiens.

« Ce sont les animaux dont j'ai le moins à craindre les morsures, » disait-il.

Qui ne connaît la tendresse de Lamartine pour les levrettes ?

Eh ! justement, ces jours-ci, une femme du monde, qui vient de mourir, madame de B..., a

laissé à ses héritiers un album sur lequel, entre autres choses, on peut lire cette page en prose du poète qui a fait la *Chute d'un ange*.

La voilà *in extenso*.

« Partout où il y a un malheureux, Dieu envoie un chien : l'homme ne le voit pas toujours. J'en ai connu un qui avait l'honneur de sa misère et qui n'a jamais voulu se donner à moi après la mort du mendiant aveugle, son maître, ni manger autre chose que du pain trempé dans le ruisseau, au lieu des miettes de ma table, parce que ce pain lui rappelait son premier état et son dévouement au pauvre. Il ne m'a même jamais pardonné d'avoir essayé de le séduire par l'intérêt de la gourmandise.

« — Tu ne m'as pas connu pour ce que je vaudrais, semblait-il dire, mon honneur m'est plus cher que tes richesses.

« J'étais riche alors, mais il était chien !

« LAMARTINE. »

Et ce même grand poète disait :

« Plus on voit les hommes, plus on aime les chiens.

Il y a eu aussi Alphonse Karr et Freyschutz, son fameux terre-neuve.

A la vérité, cette liaison entre romancier et chien devait mal finir.

Un jour, Freyschutz, ennuyé d'être brusquement réveillé par son maître, grogna fort et le mordit jusqu'au sang.

Le lendemain, l'auteur de *Sous les tilleuls* envoya l'animal à la fourrière en disant :

« Je ne veux plus d'un chien qui ne m'aime que comme un bifteck. »

UN ETEIGNOIR

Patterson, (entrant pour la première fois chez son ami *Smith*). — Cristi, la belle bibliothèque ! Une collection superbe.

Smith. — Oui, c'est passable ; mais elle serait bien plus considérable si Decelles ne s'en était pas mêlé.

Patterson. — Comment cela ?

Smith. — Il a fini par refuser de me prêter des livres de la bibliothèque du Parlement.

NOM TRONQUE

Le père, (à sa fille). — Quel est le nom de ce monsieur qui a veillé jusqu'à une heure ce matin ?

Adèle. — Il s'appelle Prospère Comte, papa.

Le père. — Hum ! Ce n'est pas un nom complet. Il devrait s'appeler Prospère Compte de Gaz.